A man with dark hair, wearing a dark sweater, is shown from the chest up. He is looking upwards and to the right with a slightly surprised or intense expression. His hands are clasped together in front of him. The background is black, and the lighting is dramatic, highlighting his face and hands.

GHÉRASIM LUCA

CHRISTOPHE COLLIN

HEROS

LIMITE

CONTACTS

lesinspirines@yahoo.fr | 06 12 30 57 55

Compagnie Les Inspirines

93 rue des couronnes | 75020 | Paris

www.lesinspirines.com

“Cela nous montre par, parfait, parfaitement, la scène de l’eau natale à la lu, j’ai lu cela hier soir dans le lit, dans le livre des cris, à la lu, à la lueur d’un grand rire vie violent et vie vie violateur, cela démontre parfait, parfaitement l’obscénité cri criante de ce mon, de ce monde et la, la sur surdité, l’absurdité to to totale de no, de notre to ti tic tic, de notre timidité.”

Sommaire

PAGE 05	Note d'intentions
PAGE 07	Ce qui fascine avec Ghérasim Luca
PAGE 08	Héros-Limite, l'œuvre en scène
PAGE 10	Christophe Collin, l'artiste
PAGE 10	On en parle...
PAGE 12	Collaborations artistiques
PAGE 13	La compagnie Les Inspirines
PAGE 15	À venir...
PAGE 16	Annexes

Note d'intentions

Pourquoi faire entendre Héros-Limite aujourd'hui ?

Il y a, avec Gherasim Luca, une façon singulière de sortir de l'humanité pour y revenir, libre et joueur, par le langage.

Chevauchant la langue, nous voilà dans une expérience locomotive...

Elle propose, dans le mouvement du grand huit qui passe et repasse, alternant les suspens et les déboulements, une mise en trouble qui déjoue notre désir de tout saisir, de tout déterminer.

Nous sommes des êtres de l'oralité. Il y a par elle une manière instantanée de se relier au monde, de questionner la réalité de notre existence.

Nous voilà ébourrifés, dilués, secoués, électrisés, retrouvés.

Nous voilà tout neuf. Au point zéro.

Nous sommes des êtres philosophiques, érotiques, ludiques.

Et il est bon de le ré-acter.

CHRISTOPHE COLLIN

“Mais les tatous qui sonnent,
la tatous qui sont tous tâtés
aux os par moi, les tatouages
mentaux d’un zoo qui pousse
dans mon anti-cerveau à moi,
ce faux dément en rage contre les
maux, contre les mobiles qui me
séparent de mon toi, qui se parent
de ma bile à moi, qui se partagent
abus abusif abusivement le
moi et le toi à moi, rampent,
plissent et remplissent en moi la
panse, la pensée dé déjà pensée
et labile du toi et la remplacent
par une pensée pensante,
saillante, saignante, qui à son
tour est repensée dans une sorte
d’autopensée errante, erratique,
érotique et vie viol violemment
absente”

Ce qui fascine avec Ghérasim Luca

Né en 1913 en Roumanie, il y est à partir des années 30 un des fondateurs du mouvement surréaliste. Il s'installe en France en 1952 et y poursuivra son œuvre poétique en langue française et ses compositions graphiques, les cubomanies.

Sa vie sera dédiée à son art et à sa trajectoire singulière, en marge des mouvements collectifs du vingtième siècle.

Il explore en toute liberté la puissance intrinsèque à la langue et sa faculté d'auto-génération, "*d'autodétermination*". Il publiera une vingtaine de recueils, principalement aux éditions Corti. Il donnera à entendre, à travers des récitals, la force de l'oralisation de son écriture.

“Évidemment la vie demande l'évidement”

GHÉRASIM LUCA

Il fera l'admiration du mouvement anti-œdipien, porté par Gilles Deleuze qui dira de lui "*le plus grand poète français, mais justement il était roumain, c'est Ghérasim Luca. (...) Il invente des vibrations, des rotations, des tournoiements, des gravitations, des danses ou des sauts qui atteignent directement l'esprit*".

Ainsi cette langue qui navigue entre son désir de résonner, de provoquer d'intempestives sensations physiques, et l'abord frontal des thématiques premières de l'existence (mort, vide, désirs...) qui ouvrent sur une métaphysique, s'impose comme une expérience totale, ne craignant aucunement la marginalité à laquelle elle semble promise. En mettant fin à ses jours, dans la Seine tel son ami Paul Celan, en 1994, il l'actera une dernière fois de manière aussi déterminée que tragique.

Héros-Limite, l'œuvre en scène

“L’existence est
remplie de mots”

GHÉRASIM LUCA

Cette incursion dans le recueil *Héros-Limite* met en lumière sa poésie en prose, de forme longue (4 à 10 pages par poème), et traverse successivement *L’Anti-toi*, *La Voix lactée* et le poème *Héros-Limite*.

Écrit en français et publié en 1953 aux éditions Le Soleil Noir (puis aux éditions Corti), il marque le début de sa vie d’apatride et son installation en France.

L’étendue de ces poèmes est particulièrement propice à la mise en mouvement et la métamorphose démultipliées et permanentes du langage. Par répétitions, bégaiements, effusions, frottements, ces poèmes confient au langage le soin de nous plonger dans une expérience qui suit deux fils qui ne cessent de s’entremêler : métaphysique et organique.

Pour l’acteur, voilà une langue à qui il est possible de se confier, corps et âme. Elle le place dans une expérience originelle. Être à l’endroit où le mot se forme, s’oralise, ouvre des espaces de visions, de sensations. Et dessine un chemin, par affinités sonores, en toute autonomie, pour faire apparaître des facettes du réel avant toute intervention de la volonté. Alors l’acteur chevauche les mots qui l’aspirent dans toutes sortes d’embardées ludiques, philosophiques, érotiques... Il est à la fois homme parlé et homme parlant.

Dans un dispositif très simple, gommant les contours du corps, si ce n’est le visage et les mains, l’acteur s’inscrit dans l’espace. Deux tubes verticaux créent un jeu de perspectives, et placent l’homme et l’objet sur un même plan. Corps et voix sont façonnés par le langage. La parole donne à cette figure un leitmotiv pour exister, ici et maintenant, tout en interrogeant la réalité de cette présence. L’évidement que produit l’écriture place l’acteur dans un rapport direct avec sa propre essence humoristique.

De la même manière, cette liberté invite le spectateur à se laisser visiter et découvrir en soi des espaces sensitifs, fertiles en imagination.

“Elle est la fronde tirée sur tout et surtout la frontière de tout, de tout ce qui tousse et tout étouffe, elle bouche l’issue du goût, du gouffre, borne la forme du corps et sans fer s’enferme, sue, suce et suffoque. Sa chair est sue, sucrée, elle effraie, elle est fraîche, et au contact tact de la tiède, de la tienne, c’est comme une tache dans l’air que ta chair célée se laisse touchée par la sienne.”

Christophe Collin, l'acteur



Pour Christophe Collin, *Héros-Limite* s'inscrit dans un parcours d'explorations, seul en scène, d'écritures en prose à la force poétique et dramatique exceptionnelle.

C'est en particulier sur l'œuvre romanesque de Samuel Beckett qu'il s'est concentré ses dernières années. Avec *Premier Amour* et *L'Innommable*, il s'est exercé à la virtuosité d'œuvres qui proposent pour tout support le langage. À l'unisson de la phrase de Gueulincx, grand administrateur de Beckett, il est ce Buster Keaton, "*surpris d'être en rapport avec un corps*". Corps organique, corps désarticulé, corps sonore, corps sensuel...

Formé à l'atelier Jacques Fontaine, avec qui il poursuivra par une collaboration de 30 ans, il a créé et dirige la compagnie les Inspirines.

ON EN PARLE...

Quelques échos du travail de Christophe Collin seul en scène avec l'écriture de Samuel Beckett

Dans une mise en scène de Jacques Fontaine, Christophe Collin est un parfait personnage de Beckett, moitié rêveur, moitié inquiétant. Souvent drôle.

L'HUMANITÉ | GÉRALD ROSSI

Une extraordinaire performance d'acteur.

ATLANTICO | 21 JUIN 2017

Déjà porté à la scène plusieurs fois, il prend avec Christophe Collin une dimension d'évidence. Christophe Collin est une révélation. On le sent se délectant du texte de Beckett. Il en savoure la moindre digression et le pratique avec une aisance extraordinaire. Sans doute l'un des meilleurs spectacles de la saison. Il ne faut absolument pas le rater.

FROGGY'S DELIGHT | PHILIPPE PERSON

Air moqueur et évasif, à la fois cynique et bienveillant, le comédien Christophe Collin irradie toute la force symbolique de l'écriture beckettienne. Un joli moment beckettien de théâtre et d'aveux intimes sur l'art approximatif d'aimer.

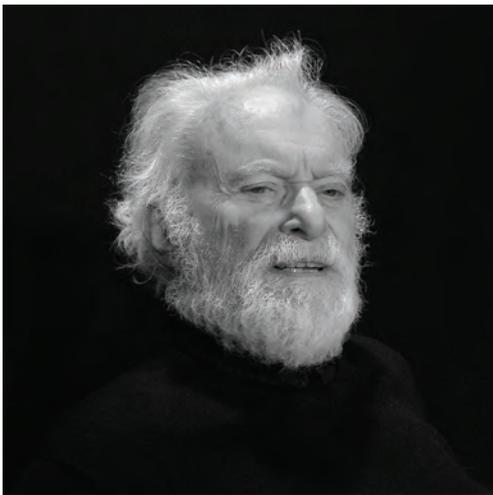
HOTTELLO | VÉRONIQUE HOTTE

Nous avons là un Beckett des grands jours, dans toute sa splendeur caustique et cynique, sa drôlerie grinçante et dévastatrice, sa provocation intrépide et fascinante. Un texte de Beckett prenant et surprenant, un spectacle brillant et une interprétation haute en couleurs de Christophe Collin.

SPECTATIF | FRÉDÉRIC PEREZ

Collaborations artistiques

Cette création est le fruit d'un dialogue avec des artistes "regardeurs".



JACQUES FONTAINE

Homme de théâtre, contemporain des grandes figures de la littérature de la seconde partie du XX^e siècle, qui s'est éteint en 2021 à l'âge de 95 ans, a initié au cours de ses derniers mois d'existence ce travail sur Ghérasim Luca.

Metteur en scène et pédagogue, il a été guidé pendant plus de 70 ans par la force créatrice des écritures. De culture classique, il explora les œuvres contemporaines de Jean Vauthier, Eugène Ionesco, Heiner Muller, Paul Claudel ou Jean Genet.

À partir de 2015, il concentrera son travail sur sa collaboration avec Christophe Collin en mettant en scène *Premier Amour* et *L'Innommable*.



EDOUARD BIOY

Comédien, compagnon de route de Jacques Fontaine, après un passage par les conservatoires d'art dramatiques parisiens, le chant lyrique et le théâtre d'improvisation, il rejoint la compagnie Les Inspirines en 2017. Il y poursuit un travail d'exploration de l'acteur et des écritures dramatiques et poétiques. Il y jouera Eugène Ionesco, Howard Barker et prochainement Samuel Beckett. Il y conduit un travail seul en scène sur les œuvres de Paul Claudel (*Les Grandes Odes*), Arthur Rimbaud (*Une saison en enfer*) et Gertrude Stein (*Matisse*). La disparition de Jacques Fontaine en 2021 l'a porté au premier plan de la collaboration artistique sur l'œuvre de Ghérasim Luca.

Présentation de la compagnie Les Inspirines

Trente ans d'existence, une vingtaine de créations, plus de cent cinquante comédiens ayant partagé l'expérience, et un fil conducteur : proposer à travers le théâtre une autre expérience de soi. La centrer sur sa capacité à élargir son écoute, à délier son imagination. À entrer dans un rapport intense et libérateur au corps et au langage.

Se tenir à distance d'un théâtre comme tribune. Placer l'expérience organique et poétique au premier plan, avant tout propos, toute histoire, tout message. Faire mouche à travers le rapport direct aux puissances de l'écriture, littéraire ou plastique, et in fine à l'aspiration créée par le plateau et l'expression des figures qui s'y trouvent. Se donner ainsi un contact archaïque et exceptionnel avec la vie, avec l'humanité.

Voilà la démarche dans laquelle s'inscrit la compagnie : faire le pari d'un "acteur créateur" qui offre une aventure inédite au spectateur, dans la galvanisation de ses moyens sensibles.

Elle suit pour cela le filon d'auteurs plaçant la forme littéraire au premier plan, et jouant ouvertement du langage : Bernard-Marie Koltès, Valère Novarina, Peter Handke, Howard Barker, Eugène Ionesco, Gertrude Stein, François Rabelais, Ghérasim Luca... ou Samuel Beckett.

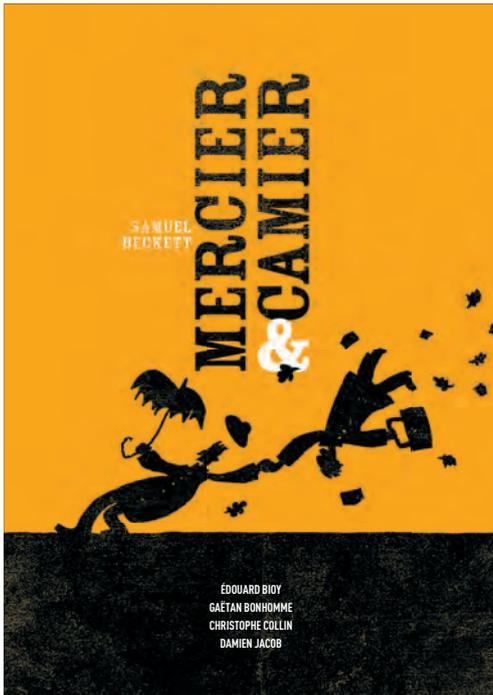
Dans une structure originale qui intègre dans un continuum des acteurs passionnés de toutes maturités artistiques, apprentis, amateurs ou professionnels, son ADN est le partage d'une exigence dans une exploration incessante des fondamentaux de l'acteur comme clé d'un partage instantané et réjouissant de formes intimement dépaysantes, avec un public de tout horizon.

Elle a été créée et est dirigée par Christophe Collin.

Partenaire du lieu culturel le 100ecs à Paris, instigateur et animateurs de l'académie théâtrale Le théâtre des Autres et des Rencontres vertigineuses en Isère, il collabore à la création d'un nouvel espace artistique à l'abbaye de Bourgueil et s'inscrit dans le projet de Julie Brochen d'une école qui met la troupe et le contact avec le spectateur au centre.

Liste des créations en annexe.

À venir...



Christophe Collin poursuit son exploration de Samuel Beckett. Il proposera à partir de mai 2023 au 100ecs à Paris une mise en espace de *Mercier et Camier*, œuvre romanesque de Samuel Beckett.

Mercier et Camier ont un projet, partir.

Pas l'ambition de faire des milliers de kilomètres, non, mais un périple soigneusement préparé et communément exécuté.

À l'automne de leur vie, une manière de trouver enfin une boussole à leur existence ? Tels Don Quichotte et Sancho Panza, cette quête va donner à leurs péripéties une dimension épique, entre saillies philosophiques et événements tragiques.

Samuel Beckett, quelques années avant *En attendant Godot* et sa trilogie romanesque *Molloy / Malone Meurt / L'Innommable*, pose avec *Mercier et Camier* les bases de sa dramaturgie : des figures sans attache qui forment un drôle d'attelage et expérimentent la vacuité du monde. Et qui vont trouver dans

le rapport aux petites choses de la vie une source inlassable de désir, une inspiration métaphysique.

Et si la parole était la manière la plus intense d'expérimenter le vivant ?

Et si l'usage des mots était le plus sûr moyen d'agir en toute liberté ?

Samuel Beckett à travers *Mercier et Camier* nous propose une expérience singulière du langage.

Après avoir traversé les œuvres *Premier Amour* et *L'Innommable*, la compagnie Les Inspirines propose de découvrir, dans une composition d'extraits du roman écrit en français en 1946, cet irrésistible mouvement humoristico-philosophique.

Une création collective conduite par Christophe Collin.

Avec Edouard Bioy, Gaëtan Bonhomme, Damien Jacob et Christophe Collin.

ANNEXE 1

Presse Samuel Beckett

L'HUMANITÉ

Théâtre. L'amour toujours ou encore ?



Christophe Collin. Photo de Vincent Bourdon

Dans une mise en scène de Jacques Fontaine, Christophe Collin est un parfait personnage de Beckett, moitié rêveur, moitié inquiétant. Souvent drôle.

Le chapeau, l'imperméable informe situent le personnage. Dans le flou. Et de plus Christophe Collin, à, comme l'on dit, la tête de l'emploi. Mis en scène par Jacques Fontaine, avec des lumières de Dominique Breemersch, il est cet homme perdu et perdu du *Premier amour* de Samuel Beckett. Un peu, comme si ce premier amour était aussi le dernier. Et c'est peut être de cela qu'il s'agit, d'ailleurs.

Écrit en 1946 mais publié seulement en 1970, ce texte dit sans détour, la détresse presque joyeuse d'un individu qui fut amoureux, enfin, qui a pu être amoureux. Il dit : « Oui, je l'aimais, c'est le nom que je donnais, que je donne hélas toujours, à ce que je faisais à cette époque. Je n'avais pas de données là-dessus, n'ayant jamais aimé auparavant, mais j'avais entendu parler de la chose, naturellement, à la maison, à l'école, au bordel, à l'église, et j'avais lu des romans... ». Le metteur en scène explique de son côté que « La langue de Beckett bouscule les perspectives et le regard porté sur les choses du quotidien (...) il y a dans le langage même de l'auteur une expérience charnelle. La beauté surgit du quelconque. Elle est jubilatoire ».

Demi clochard, demi poète

Plane aussi une ombre de désespérance teintée d'ironie, qui font de cet être qui se raconte, un isolé dans la meute. Lulu, qu'il nomme Anne, est sa femme. Enfin, d'une certaine façon. De l'autre côté de la cloison, il entend ses ébats avec d'autres. Lulu est une prostituée, donc. Qui le considère un peu mieux que le raté qu'il est, demi clochard, demi poète.

Une sorte de banc, une petite chaise, quelques brassées de tissu suffisent pour créer un univers sur le plateau. L'homme n'a même pas sa gabardine sombre. D'ailleurs même avec Lulu il reste vêtu. C'est dire, il assume ses maladresses. Il dit encore : « Je connaissais mal les femmes, à cette époque. Je les connais toujours mal d'ailleurs. Les hommes aussi. Les animaux aussi ». Quel résumé d'une vie.

Premier amour, L'Humanité.fr, 19 juin 2017

MOVING ART

« Premier amour » de Beckett, l'exil par les mots aux Déchargeurs



C'est un grand jeune homme un peu dégingué. Une tige qui s'élançe vers un ailleurs vertigineux. Un individu aux prises avec son corps, ses mimiques, ses émotions. Un parfait personnage beckettien. Christophe Collin captive de bout en bout dans ce « Premier amour » mis en scène par Jacques Fontaine. Tour à tour inquiétant, mystérieux, drôle, touchant, agaçant... Il nous dit les choses de la vie sans emphase mais avec conviction.

« Ce qu'on appelle l'amour, c'est l'exil avec de temps en temps une carte postale du pays. » Merveilleux. Mais la langue de Beckett, encore faut-il pouvoir la capter, faire corps et âme avec elle. Il y parvient. Pas une seconde d'ennui. Pas une trace de compromis. Rien. Le pur cristal d'une pensée qui dérange, qui fait mal, qui traduit l'inanité d'être.

Décidément, on peut dire que le théâtre des Déchargeurs est le refuge parisien du génial auteur irlandais. Après « Le dépeupleur » ici applaudi avec Serge Merlin, voici un spectacle tout aussi réussi avec un comédien qui bondit sur un fil. Le fil des mots. Numéro d'équilibriste en parfaite adéquation avec le métier de vivre. Un métier difficile que Samuel Beckett tenta de dompter avec sa plume.

Premier amour, Moving art - Nicole Laffont, 26 septembre 2017

FROGGY' DELIGHT



Monologue dramatique de Samuel Beckett dit par Christophe Collin dans une mise en scène de Jacques Fontaine.

"*Premier amour*", titre emprunté à un très beau roman de Tourgueniev, est un des premiers textes écrits par **Samuel Beckett** en français en 1946 et publié par les éditions de Minuit en 1970.

Monologue d'un homme sans nom qui conte sa découverte de l'amour avec Lulu, visiblement une prostituée. "*Premier amour*" porte en lui toute l'écriture beckettienne, mais dans un style limpide et plein d'humour.

Déjà porté à la scène plusieurs fois, il prend avec **Christophe Collin** une dimension d'évidence. **Dominique Breemersch**, le scénographe, a joué la simplicité : sur scène, un banc, rien qu'un banc où l'homme peut parfois s'allonger comme pour regarder un possible ciel.

Jacques Fontaine a lui aussi opté pour une mise en scène minimaliste, jouant sur le grand corps de son acteur. Christophe Collin a revêtu un long manteau, s'ouvrant sur un gilet noir et un pantalon sans forme et surtout est coiffé d'un chapeau qui a tout du galurin.

C'est donc un homme déclassé ou a-classé, une espèce de proto-clochard ou un grand épouvantail dégingandé. Quand il parle, il a comme un accent "paysan", une manière rustique de dire les mots.

Christophe Collin est une révélation. On le sent se délectant du texte de Beckett. Il en savoure la moindre digression et le pratique avec une aisance extraordinaire. Sans préjuger de la suite, on peut lui prédire qu'il est parti pour accompagner "*Premier amour*" pendant de longues années. Ce devrait être sa référence et son passeport pour toute sa carrière.

Preuve absolue de cette réussite, on n'a qu'une envie après avoir vu cette version de "*Premier amour*" : se procurer l'ouvrage et le relire. On en découvre alors toute la profondeur et l'on apprécie encore plus la performance de Christophe Collin et le travail de Jacques Fontaine.

Ce duo, auquel il faut associer Dominique Breemersch aux lumières, propose sans doute l'un des meilleurs spectacles de la saison. Il ne faut absolument pas le rater.

Premier amour, Froggy's delight, 19 juin 2017

SPECTATIF

L'INNOMMABLE au théâtre du 100ECS

8 Mars 2020

Un spectacle où l'on plonge avec délice dans l'univers de Samuel Beckett. La curiosité attisée et la stupéfaction nous portent tout le long dans ce torrent velouté d'énonciations sur la vacuité de la vie qui reste, sur cette sorte d'« après » calme suivant un tumulte, comme souvent chez cet auteur.

Un spectacle qui parsème l'écoute de ruptures et la cingle de saillies caustiques et parfois cyniques qui jaillissent. Ruptures et saillies si simples qu'elles apparaissent évidentes et qui rendent compte plus de l'importance des mots qu'elles charrient que des situations qui pourraient s'y accrocher.

Il s'agit d'extraits savamment choisis du roman « l'Innommable » écrit en français en 1949. Premier roman de Beckett sans narration. Troisième et dernier volet d'une trilogie (Molloy, Malone meurt et L'Innommable). Une trilogie qui exprime tout en fragments piqués d'humour et de poésie des vanités tronquées et des espérances incrédules sur la solitude, l'attente et la parole, et sur le plan formel, des accroches-décroches persistantes du rapport au réel.

L'Innommable pose la parole au centre du jeu jusqu'à la décomposer. Pour les personnages de Beckett, dans cette trilogie romanesque comme dans ses pièces, les mots seraient-ils alors les seuls signes probants de vie ?

« Il ne faut pas oublier. Quelques fois je l'oublie, que tout est une question de voix. Ce qui se passe, ce sont des mots » écrit Beckett. Le spectacle le met ô combien en scène avec acuité.

De la voix à la parole, du corps au mouvement, les mots portés et le port des mots remplissent l'espace du plateau par un transvasement permanent de tout et de son contraire. Comme un indéfini infini qui se rétracte tout le temps, comme des fonds et des formes, dicibles et indicibles, qui s'entremêlent.

Une sérénité confiante se distingue, nous faisant traverser des pensées ressenties ou des sensations pensées qui s'entendent derrière les considérations qui surprennent. Une poétique captivante se dessine. Nous ne pouvons que nous y lover pour la savourer tout à fait, nous laissant balloter par ce qui pourrait être un absurde qui sourit ou plus sûrement par l'abstrait incongru qui s'en mêle et s'y installe.

Christophe Collin « l'acteur » et Jacques Fontaine « le regardeur », comme ils disent, nous offrent ici un moment de théâtre exceptionnel. Léché et précis, drôle et dynamique, aussi léger que puissant dans l'intérêt et l'excitation qu'il suscite. Un vif plaisir.



Le jeu de Christophe Collin semble sortir directement des écrits pour leur donner une apparence observable et partageable. Sa présence est prégnante, ahurissante d'expressivité, touchant du mime et tâtant du burlesque, son corps est un instrument de jeu impressionnant. Sa voix à la large tessiture qu'il utilise à merveille et sa diction impeccablement maîtrisée nous captent aussitôt. Ses mouvements précédant et devançant la parole, la remplaçant souvent nous fascinent tout le long. C'est remarquable.

Nous l'avions déjà remarqué avec « Premier Amour » (qui est joué dans ce même théâtre du 100ECS le vendredi 27 et le samedi 28 mars), nous le répétons ici, ce comédien est d'excellence et sert de très belle façon, sans doute exemplaire, l'univers de Beckett. Il nous touche et nous remplit de joie.

Un spectacle audacieux et fascinant sur un texte exigeant de Beckett. Superbe par le montage proposé et la mise en vie qui en est faite. Une interprétation remarquable. Les amateurs de Beckett, dont je suis, ne peuvent pas manquer ce rendez-vous. Un grand moment. Rare.

Spectacle vu le 7 mars 2020,
Frédéric Perez

ANNEXE 2

Compagnie Les Inspirines

HISTORIQUE DES CRÉATIONS DEPUIS 1989

2021 - **Le Cas Blanche Neige** de Howard Barker - Juin-Octobre 2021 au 100ecs (Paris 12^{ème}) - Novembre 2021 à l'Auberge, La Ferrière (38)

Mise en scène : Christophe Collin, avec : Santiago Bordils, Edouard Bioy, Christophe Collin, Marie-Laure Cottard, Lucilla De Colla, Catherine Destriteaux, Eric Lelyon et Géraldine Séguret

2019/2022 - **L'Innommable** de Samuel Beckett - Avril 2019 - Mars 2020 - Novembre 2020 - Février 2022, au 100ecs (Paris 12^{ème})

Mise en scène : Jacques Fontaine, avec : Christophe Collin

2016/2022 **Premier Amour** de Samuel Beckett - Août 2016 à l'Auberge, La Ferrière (38) - Mars 2017, au 100ecs (Paris 12^{ème}) - De Juin à Septembre 2017 aux Déchargeurs (Paris 1^{er}) - Novembre 2018, à Riom-es-Montagnes (15) - Novembre 2019, à l'Étincelle, Genève (Suisse) - Avril 2019 et Février 2022 au 100ecs (Paris 12^{ème})

Mise en scène : Jacques Fontaine, avec : Christophe Collin

2017/2018 **Jacques ou la Soumission** d'Eugène Ionesco - Janvier 2017 au Théâtre Clavel (Paris 19^{ème}) - de Février à Mai 2018, à la Comédie Saint-Michel (Paris 6^{ème})

Mise en scène : Christophe Collin, avec : Santiago Bordils, Edouard Bioy, Marie-Laure Cottard, Manon Chaigneau, Maria Calamela, Lucilla De Colla, Catherine Destriteaux, Bertrand Festas et Serge Schiro

2015 - **Léonce et Lena** de Georg Büchner - Théâtre Clavel (Paris 19^{ème})

Mise en scène : Christophe Collin, avec Santiago Bordils, Maria Calamela, Manon Chaigneau, Christophe Collin, Marie-Laure Cottard, Catherine Destriteaux, Lucilla De Colla, Agnès Gervais, Bastien Suteau

2014 - **Lenz** d'après l'œuvre de Georg Büchner - Théâtre Naldini (Levallois - 92)

Mise en scène : Christophe Collin, avec Catherine Destriteaux

2012/2013 - **L'Amour d'un brave type** de Howard Barker - Théâtre des Enfants Terribles (Paris 20^{ème})

Mise en scène : Christophe Collin, avec Santiago Bordils, Louise Buléon-Kayser, Emmanuelle Cha, Christophe Collin, Marie-Laure Cottard, Catherine Destriteaux, Thomas Debauve, Jean-Baptiste Dubois, Agnès Gervais, Inbo Lee, Nathalie Taïeb, Gildas Veysset

2009/2010 - **Viol** de Botho Strauss - Lavoir Moderne Parisien (Paris 18^{ème})

Mise en scène : Christophe Collin avec Jonathan Benhaïm, Balthazar Boncza Rutkowski, Santiago Bordils, Emmanuelle Cha, Cyril Cormier, Arnaud Colmet Daage, Marie-Laure Cottard, Thomas Debauve, Catherine Destriteaux, Charles d'Oiron, Sandrine Dubois, Édith Félix, Agnès Gervais, Éric Lelyon

2007 - **Que peut un corps ?** Libre adaptation de *L'Éthique* de Spinoza par Christophe Collin et Agnès Gervais - Théâtre des Enfants Terribles (Paris 20^{ème})

Mise en scène : Christophe Collin avec Santiago Bordils, Catherine Destriteaux, Agnès Gervais, Marie-Laure Cottard, Edith Felix, Eric Lelyon et Christophe Delattre

2004 - **Par les villages** de Peter Handke - Théâtre de Ménilmontant (Paris 20^{ème})

Mise en scène : Christophe Collin avec Eric Lelyon, Édith Félix, Agnès Gervais, Cathy Destriteaux, Marie Laure Cottard, Santiago Bordils

2002 - ***Vous qui habitez le temps*** de Valère Novarina -

Théâtre Naldini (Levallois - 92)

Mise en scène : Christophe Collin avec : Nathalie Magnan, Eric Lelyon, Fathia Tidadini, Luis Tamayo, Catherine Destriteaux, Valérie Barthe, Laurence Lemeut

2001 - ***Lettres à l'absent*** d'Elisabeth Barbier - Les Déchargeurs (Paris 1^{er})

Mise en scène : Christophe Collin avec Lisa Maria

1999/2000 - ***Le Conte d'hiver*** de William Shakespeare, traduit par

Bernard Marie Koltès - Espace Jemmapes (Paris)

Mise en scène : Christophe Collin avec Serge Schiro, Nathalie Magnan, Eric Lelyon, Patricia Colmet Daage, Pierre-Gilles Henry, Thomas Debauve, Sophie Echardour, Daniel Benharrosh, Isabelle Faucon, Luis Tamayo, Vincent Echardour, Valérie Barthe, Catherine Destriteaux, Julia Colmet Daage, Laurence Lombardi, Arnaud Colmet Daage

1997/1998 - ***Roberto Zucco*** de Bernard-Marie Koltès - Espace Louise Michel

(Fresnes - 94) | ThéoThéâtre (Paris) | Tourtour Théâtre (Paris) | Espaces Jemmapes (Paris) Décembre 1997 - Janvier 1998 | théâtre Clavel (Paris)

Mise en scène : Christophe Collin, avec Serge Schiro, Nathalie Magnan, Sophie Echardour, Patricia Colmet Daage, Daniel Benharrosh, Isabelle Riberi, Laurence Lemeut, Anne Xuereb, Arnaud Colmet Daage, Thomas Dezertucha, Julia Colmet Daage, Laurent Viennot, Vincent Echardour, Eric Lelyon, Jérôme Bousquet, Xavier Brayet

1996 - ***Luna*** de Frank Evrard - Espace Louise Michel (Fresnes - 94)

Mise en scène : Christophe Collin, avec Nathalie Magnan, Isabelle Riberi, Patricia Colmet Daage, Laurent Viennot, Emmanuel Plard, Xavier Brayet, Vincent Echardour, Arnaud Colmet Daage, Chrystelle Nieto, Daniel Benharrosh, Serge Schiro, Jérôme Bousquet

1994/1995 - **Mort aux étoiles, Un Paquet d'os pour Saltamore.**

La Soif de Dolorine, série policière et fantastique de Christian Paigneau -
Espace Louise Michel (Fresnes - 94)

Mise en scène : Christian Paigneau et Christophe Collin, avec Emmanuel Plard,
Christophe Collin, Chrystelle Nieto, Christian Paigneau, Frédéric Besnier,
Bénédicte Ferrat, Valérie Barthe, Arnaud Colmet Daage, Patricia Colmet Daage,
Serge Schiro, Nathalie Magnan, Vincent Echardour, Christophe Rouillard,
Sébastien Pujol, Jérôme Bousquet, Laurent Viennot, Xavier Brayet,
Patrick Dubarry, Sophie Echardour, Michel Besnier,...

1992 - **Lucifuge** de Christian Paigneau et Christophe Collin -

Espace Louise Michel (Fresnes - 94)

Mise en scène : Christian Paigneau, Christophe Collin, avec Christophe Collin,
Christian Paigneau, Anne Leblanc, Bénédicte Ferrat, Emmanuel Plard,
Sophie Echardour, Xavier Courteix, Frédéric Besnier

1990 - **Donne à manger aux corbeaux, ils te creveront les yeux** de Carlos Saura -

Espace Louise Michel (Fresnes - 94)

Mise en scène : Christian Paigneau, avec Nathalie Magnan, Christophe
Collin, Anne Leblanc, François Girault, Antoine Gervais, Florence Collin,
Stéphanie Lagneaux, Bénédicte Ferrat, Virginie Buis

1989 - **Qui croyez-vous être ?** de John Hugues - Espace Louise Michel

(Fresnes - 94)

Mise en scène : Nathalie Magnan, avec Christophe Collin, Christian Paigneau,
Sophie Echardour, Sophie Bréguiroux, François Girault, Antoine Gervais,
Colin Richard

HÉROS-LIMITE